

À propos de l'armement de la cavalerie

Autor(en): **Gerbex, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de l'armement de la cavalerie.

Je me permets d'étudier quelques améliorations urgentes qui se rapportent à l'armement et à l'équipement de notre cavalerie et qui nous mettraient dans une situation tactique répondant aux exigences de la guerre actuelle. Quelques-unes de mes propositions ont déjà préoccupé nos chefs et nos instructeurs; des expériences ont été faites, m'a-t-on dit, mais sans résultat jusqu'ici.

Ces quelques remarques me sont suggérées par cinq mois de service actif, et par de fréquentes causeries avec mes camarades. Aussi j'espère que d'autres me critiqueront et trouveront de meilleures solutions.

I

Notre service d'exploration dans la cavalerie indépendante fonctionne très normalement, et nous pouvons nous attendre à de bons résultats, surtout après un service assez prolongé, tel que nous venons de le faire.

Mais nous sommes en état d'infériorité sur les cavaleries étrangères quant à la force des éléments, et, en face de forts détachements ennemis, nous devrions user de parcimonie si nous voulons conserver quelque chose à notre « gros ». Notre tâche sera d'autant plus considérable que nous ne disposons pas des mêmes effectifs et des mêmes ressources; nous devons nous mouvoir, de ce fait, dans un rayon d'activité plus grand. Nous avons encore un autre désavantage: nos chevaux seront beaucoup plus éprouvés, étant astreints à un travail plus intense. Enfin un handicap sérieux est le manque de sang de la plupart de nos montures.

En outre, l'armement aurait besoin de modifications. Prenons l'exemple d'une patrouille qui se heurterait à un élément d'exploration adverse; elle serait non seulement numériquement plus faible, mais presque certainement arrêtée par

les lances dont presque toutes les cavaleries sont pourvues. Et je crois que dans ce genre de rencontre la lance a un avantage incontestable sur le sabre.

Pour les différentes raisons que je viens d'énumérer, les chances de réussite d'une de nos patrouilles seraient de beaucoup compromises, et l'attaque éventuelle risquerait bien de tourner à notre désavantage. Ceci, malgré l'instruction, l'allant et le dévouement de nos hommes, qui sont à toute épreuve, j'en suis convaincu.

Songeons maintenant au brave porteur de rapport, qui, sur un cheval fatigué, cherche à regagner ses lignes le plus vite possible, et qui se trouverait poursuivi... Quelles chances aurait-il de pouvoir remplir sa mission ? Malgré tout le courage de l'homme il ne faut, dans des cas pareils, compter que sur la qualité de son cheval, ou sur une arme.

Et voilà où je veux en venir : nos hommes chargés d'une tâche spéciale devraient être armés d'un pistolet ou d'un revolver, si nous voulons que notre service d'exploration puisse fonctionner dans des conditions normales, et nous fournisse les renseignements que nous lui demandons.

Je crois que cet armement ne présenterait pas de grandes difficultés, et comblerait d'autre part une lacune qui ne manque pas d'importance. Si un de nos hommes se trouve, pour une raison quelconque, séparé de son cheval, il n'a aucune arme sur lui, et ne peut se défendre.

Si la fourniture du pistolet ou du revolver occasionne une dépense trop élevée, du moins qu'une quarantaine d'hommes par escadron, que l'on choisirait parmi les mieux montés, en soient munis ; ce serait déjà suffisant. De cette manière, les chefs de peloton prendraient pour les tâches spéciales les chevaux qui seraient dans les meilleures conditions, et leurs cavaliers seraient de ce fait tout désignés. Ce système aurait l'avantage d'éviter aux chevaux à ménager un travail supplémentaire parfois difficile à contrôler.

II

Je crois que l'idée que l'on avait eue de faire porter le mousqueton à la grenadière est définitivement abandonnée,

l'arme étant plus longue et plus lourde que précédemment. Ce port est embarrassant et une cause de fatigue inutile. Ceci sans parler d'autres inconvénients : tels que l'usure de l'uniforme et les blessures occasionnées par le frottement résultant du déplacement continu de l'arme.

Le mousqueton est suspendu au côté droit de la selle, ce qui n'est pas avantageux, et est une erreur facile à démontrer. Une enquête a déjà été faite pour étudier s'il ne serait pas préférable d'avoir l'arme à gauche ; je ne connais pas le résultat, mais je constate que nous sommes restés à l'ancien système. Dans les cavaleries étrangères le mousqueton est encore souvent porté sur le dos de l'homme ; cela tenait à la légèreté et à la petitesse de l'arme, mais presque partout on en arrive à se servir de fontes suspendues à la gauche de la selle.

Venons au fait. Au commandement de : « Pour le combat à pied, pied à terre ! » Le cavalier descend du côté montoir, puis est obligé de se frayer un passage pour gagner la droite de son cheval, et enfin atteindre son mousqueton. A gauche il l'aurait tout de suite sous la main. De là un temps précieux économisé pour nos prises de position qui doivent toujours s'exécuter avec le plus de célérité possible, afin d'arriver à la surprise par le feu comme le réclame notre règlement.

La seule objection que l'on puisse formuler contre cette transformation, est que l'homme a plus de peine à se mettre en selle et que le passage de la jambe droite s'effectue plus difficilement. Mais je crois que l'habitude serait vite prise, si dans la mise en selle décomposée nous passions du 1^{er} temps au 3^{me}, sans demander la suspension sur l'étrier qui enlève l'élan que le cavalier a pris pour éviter son paquetage et la crosse de l'arme. Le mousqueton étant à gauche, le sabre et la gamelle à droite, l'équilibre de la selle n'est pas changé et nous bénéficierions d'un autre avantage. Vous savez tous, vous qui êtes montés, comme il est difficile de tirer le sabre de la main du côté gauche, et combien cet effort vous déséquilibre, surtout au galop. D'autant plus que le déplacement du poids à gauche entraîne le cheval, et que presque inévitablement on cherche des yeux la poignée du sabre au lieu de la direction à

suivre. C'est une faute courante et reconnue de tous, qu'au moment de tirer le sabre dans une unité, il y a un flottement qui pourrait devenir une cause de désordre si l'on y ajoute l'énervement probable d'une troupe au moment de l'attaque.

Tandis que le sabre à droite serait sous la main de l'homme, dégainer se ferait sans peine en conservant la direction du cheval, la main gauche n'ayant à subir aucun déplacement. L'expérience du sabre porté à droite a été depuis longtemps faite par les trompettes, qui pour équilibrer leur paquetage portent la gamelle à gauche.

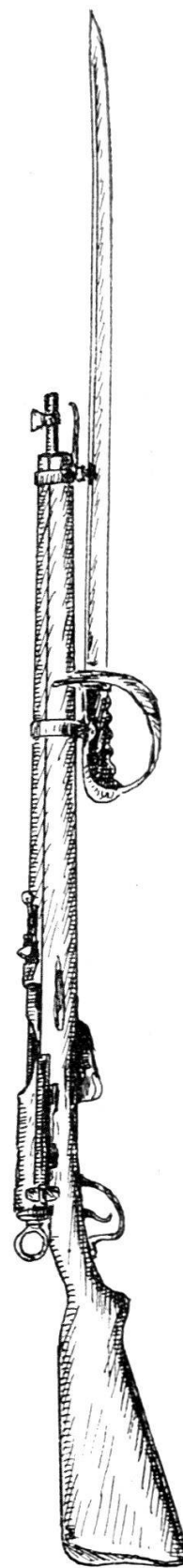
III

Dans la guerre actuelle, les événements ont prouvé que la cavalerie aura parfois des tâches analogues à celles de l'infanterie. Nous serons appelés à tenir, soit tel ou tel point important, soit une ligne d'avant-postes, ou bien encore nous assurer dans nos cantonnements (cavalerie indépendante). Pour toutes ces tâches la baïonnette est de grande utilité.

Le lieutenant Walter a fait des essais avec le sabre ordinaire transformé légèrement à la coquille, et pouvant s'adapter au mousqueton. La poignée se fixerait à l'anneau de la bretelle par un crochet, et la lame serait pincée par un système de ressort très fort à l'anneau du guidon, de telle manière que le tir puisse s'effectuer quand même. Ce sabre-baïonnette serait une arme terrible, et d'un prix de revient très modeste.

Une autre arme pratique, pouvant facilement être portée par l'homme, est la baïonnette des cyclistes.

Certains n'admettent pas la baïonnette pour la cavalerie; ils y voient la perte de notre mobilité et de notre esprit cavalier. Je crois qu'il n'en serait



rien, et que le caractère de notre combat à pied n'en souffrira pas. D'ailleurs, ce ne sera que dans certains cas spéciaux, tels ceux indiqués plus haut, que la baïonnette pourra nous rendre des services.

Lieut. R. GERBEX.
Adj. du 1^{er} Rég. drag.

CHRONIQUES et NOUVELLES

CHRONIQUE DES ÉTATS-UNIS

(De notre correspondant particulier.)

L'opinion publique et l'organisation militaire. — Les pacifistes. — Les progressistes. — Création de l'*American Legion*. — Troupes de terre détachées aux colonies. — La défense de la Zone du Canal de Panama. — Le général Scott et les Peaux Rouges rebelles. — L'Empereur d'Allemagne, le général Wood et les uniformes à teinte neutre.

Il était naturel que la présente guerre donnât un regain d'activité aux discussions relatives à notre organisation militaire. On peut dire qu'actuellement les Etats-Unis, en cette matière, sont divisés en trois camps : les pacifistes, qui s'obstinent plus que jamais dans leur chimère ; les progressistes, qui se rendent à l'évidence et veulent une augmentation sérieuse du système défensif ; et, entre les deux, des hésitants, pour lesquels le *statu quo* suffirait, à condition de donner une « forte » préparation militaire à la jeunesse des écoles.

On aurait pu croire les pacifistes fortement interloqués par le coup brutal qu'ont porté à leurs théories les événements actuels. Il n'en est rien. Ils sont infiniment plus obstinés ou plus aveugles ici qu'en Europe, parce que plus éloignés des preuves matérielles de la banqueroute de l'antimilitarisme. Ils ont poussé l'ingénuité, au début des hostilités, jusqu'à envoyer une députation au président Wilson pour le prier d'agir auprès des grandes puissances afin d'obtenir un désarmement général. M. Wilson, si peu guerrier qu'il soit, n'a pas voulu se rendre grotesque et l'a déclaré en termes non équivoques à la dite députation. Si les pacifistes se bornaient à jouer un rôle tant soit peu ridicule, on pourrait les considérer comme une